18 fr. 9 fr. 

DE L'AISNE

Annonces ...... la ligne 

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET IMPRIMERIE 2. Place Saint-Quentin, à Saint-Quentin

Adresser tout ce qui concerge l'Administration et la Rédaction au Directeur-Gérant

Le JOURNAL DE SAINT-QUENTIN paraît tous les soirs

L'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris, est seule chargée de recevoir les annonces extra-locales pour le journal. TÉLÉPEONE

CONDITIONS

Abonnements Tout abonnement qu'on laisse renouveler est exigible en entier. Les abonnements es paient d'avance. Une traite, dont le coût est de 60 centimes, est faite sur l'abonné en retard, monces : Il n'est pas fait d'annonces au-dessous d'un franc. Réclame en chronique locale, I fe la ligne

Saint-Quentin, le 24 décembre 1908.

Quelques jours avant le 25 décembre 19.., le Père Eternel et la Père Noël étaient en grand conciliabu'e. Comme la conversation se tenait assez

loin de mon, ainsi que vous le pouvez croire, in n'en surpris que quelques bribes.

Oui, disait le Père Noël, je ne fais gamais de cadeaux qu'aux enfants. Je voudrais cette année en faire aux grandes perscune. J'ai une idée.

Voyons votre idée, dit le Père Eternel, qui, depuis des siècles, voyait son vieil de plomb et de sabres de fer-blanc, et ne l'avait jamais trouvé si sérieux. — Voilà, dit Papa Noël. Il faudrait que dans la nuit de Noël...

Ici il baissa la voi xet je n'entendis pas le reste. Mais un instant après les deux vénérables personnages se séparèrent en se frottant les mains et en riant largement dans leurs grandes barbes blanches.

C'est entendu, disait le Père Eternel. Nous verrons ce que ca donnera! N'ayez pas peur, dit l'autre, Au rewoir, à bientôt!

La nuit do Noël de cette année-là, il ne faisait pas très froid. Mais vers minuit il s'éleva un vent terrible qui, devenant plus fort de quart d'heure en quart d'heure, passa comme un ouragan sur les villes et les campagnes. Les bonnes gens qui sortaient de la messe furent pris à l'impro-viste par la bourrasque: beaucoup de chapeaux s'élancèrent brusquement de la tête de leurs propriétaires pour des destications inconnues; nombre de bonnets s'envelèrent par-dessus les moulins; comme il commençait à pleuvoir, tous les parapluies se retournèrent et présentèrent tout à coup l'aspect de vieux entonnoirs fripés. Mais le plus curieux, c'est que le vent avait, comme disent les bonnes gens, un drôle de goût, comme un vague parfum de chimie ou de laboratoire. Mais on n'y fit pas grande attention ,et chacun se hâta de rentrer chez soi en grommelant contre le sale temps qu'il faisait, et se coucha bien vite.

S'ils avaient su ce qui venait de se passer, quels rêves singuliers auraient traversé le sommeil des dormeurs! Le vent qui soufflait était chargé d'ef-

fluves magiques; partout où il passait les papiers étaient réduits en poudre. Cela n'a l'air de rien. C'est très grave, pourtant.

Le lendemain, aucun journal ne parut Le caissier de MM. de Rothschild frères, en ouvrant son ooffre-fort, fut terrifié; il 'n'y avait dedans qu'un tas de poussière, lassez gros ,il est vrai, mais de valeur absolument nulle.

Les employés de la Bibliothèque Nationale et de tous les autres dépôts de livres s'arrachèrent les cheveux, — ceux au moins de ces messieurs que l'étude n'avait pas complètement rendus chauves: il n'y avait plus dans la salle que des monceaux de cendre.

Quant aux employés des postes, ils étaient dans le ravissement. Le «tri», le fameux «tri», était réduit à un bon coup de plumeau; toutes les lettres avaient dis-

On était en pleine période électorale. Les murs étaient tapissés d'affiches où les 'candidats promettaient à « Messieurs les Electeurs », ou aux «Citoyens Electeurs», toutes les prospérités possibles, s'ils étaient élus. Les uns prophétisaient l'âge d'or par l'expulsion des derniers curés, la socialisation de la boulangerie, la suppression de l'armée et du permis de chasse; les autres s'affirmaient les gardiens de la paix sociale, de la religion tutélaire et de la fortune publique, base de la fortune pri-

Toutes ces affiches se réduisirent en imperceptibles miettes et disparurent. Les greffiers de tous les tribunaux, de-

puis le tribunal de simple police jusqu'à na cour de cassation; les notaires, avoués, huissiers, gens de loi, gens de robe, gens de chicane de toute sorte, constatèrent avec stupeur que non seulement les dossiers, les fameux dossiers où figurent tant de pièces duement cotées et paraphées, étaient anéantis, mais que les cartons euxmêmes qui les contenaient n'existaient

Et de ce jour commença pour l'humanité une vie nouvelle, vie saine, honnête, loyale, conforme à la nature, et qu'avait si longtemps entravée cette invention diabolique: Le Papier.

Tous les procès se trouvèrent liquidés en une seule nuit. Les juges firent quérir les plaideurs à domicile, et devant eux les concilièrent. Personne ne put plus envoyer de papier timbré à personne.

Le grand-livre de la Dette publique, ce grand-livre si grand qu'il fallait plus de cent employés pour le feuilleter, ayant été anéanti, il s'ensuivit que l'Etat n'eut plus de dettes, et qu'il n'eut plus besoin de percevoir des impôts pour les payer. D'ail-leurs, les percepteurs eussent été bien embarrassés pour envoyer leurs feuilles de

On conserva quelque temps en fonction

CONTE les employes et fonctionnaires des bibliothèques Nationales et autres; on les oc-oupa à déblayer les immeubles des amas de poussière où dormait désormais l'âme ot la science des générations passées. En-suite on les licencia. Ils se firent, pour vi-vre, manœuvres ou terrassiers. Au grand air, leur santé se fortifia; de jaunes ils devinrent hales, de maigres, bien musclés, de dyspepsiques, grands mangeurs. Et ce fut tout profit.

Tous les livres et cahiers de classes avaient disparu. Les maîtres durent se décider à payer de leur personne et à remplacer les longues et abrutissantes heures tides «d'étude» par des causeries où les élèves prenaient plaisir et intérêt.

La disparition des journaux fut douloureuse à tous les concierges et à une nombrcuse catégorie de braves personnes qui se repaissaient tous les matins des crimes 'affreux qu'on leur servait, avec d'horribles détails, ou bien qui lisaient avidement d'ineptes feuilletons auxquels ils ne comprenaient rien. Ces braves personnes fu-rent très désemparées, obligées qu'elles furent de penser par elles-mêmes ,au lieu de trouver dans leur quotidien des idées toutes faites. Mais elles finirent par s'y habituer, et n'ayant plus l'esprit faussé ou 'sali, se résignèrent à s'occuper davantage de leur ménage et moins des faits et gestes des apaches ou des héros de roman.

Quant aux candidats aux élections, ils réunirent leurs électeurs et leur exposèfrent verbalement leur programme. Au lieu de mentir par écrit, ils mentirent de vive

voix. La rollitique n'y perdit rien. La disparition des billets de banque et carnets de chèques fut un coup très dur pour MM. de Rothschild frères, et aussi pour bien des capitalistes qui n'avaient pas leur envergure. Mais on s'habitua à voir l'argent circuler moins facilement, on l'économisa davantage, on le gaspilla moins et comme, quand on en avait beaucoup, cela tenait éncrmément de place, les grosses, très gresses fortunes se firent plus

Le service de la poste se trouva supprimé. Les amoureux ne rédigèrent plus de lettres ,trop souvent mensongères ou imprudentes, on ne s'écrivit plus son amour, on se le prouva. Les affaires se traitèrent, elles aussi, de vive voix; on se trompe moins facilement en se regardant dans les yeux.

Les armuriers furent au désespoir: plus de carton pour fabriquer les cartouches! Force fut de renoncer à la chasse et de laisser les perdrix, lièvres et autres chevreuils vivre paisiblement et reconstituer leurs pauvres races décimées depuis des siècles par la barbarie de l'homme.

Quant aux armées et aux flottes, leur suppression suivit de très peu celle du papier. Chacun sait que les administrations militaires sont le triomphe de la paperasserie. Pas de papier, pas d'armée. Les peuples furent contraints, à leur grand regret, de vivre en paix les uns avec les

L'agriculture fit d'énormes progrès. Tous les ministères s'étaient vidés de leurs employés ,qui retournèrent à la terre, à la bonne terre nourricière et reconnaissante du mal qu'on se donne pour elle. Les parents renoncèrent, avec de gros soupirs, à faire de leurs enfants des fonctionnaires mourant de faim, et durent en faire des cultivateurs bien nourris. C'était vexant. Mais on s'y fit.

Ah! ce fut une date mémorable, que celle de la nuit de Noël 19..! Le monde

n'avait jamais été si heureux! Le Père Noël se frottait les mains de plus en plus fort. « Quelle idée merveilleuse j'ai eu là, se disait-il! La suppression du papier crée pour l'humanité une ère nouvelle. Il se peut que les gens en éprouvent momentanément quelque gêne. Mais c'est une affaire d'habitude. Et vienne le printemps avec les premières feuilles, on ne s'apercevra même plus de sa disparition!

Jean BERTOT.

# Les événements du

-\*- ON A TOUJOURS DE L'ESPRIT AU QUARTIER LATIN. M. Thalamas fait maintenant son cours en Sorbonne au milieu d'une douce indifférence. Le voilà casé sans profit pour personne que Et allez donc, c'est pas mon père! comme

on dit aux Variétés, Mais, à ce propos. hier, a eu lieu une mani-festation amusante. Un jeune homme plein d'es-prit, Marrice Pujo, a tranquillement ouvert un cours libre à la Sorbonne, à l'amphithéâtre Guizot, sur Jeanne d'Arc. C'est une forme inédite de manifestation. Elle a eu beauconp de

A trois heures et demie, une trentaine d'amis de M. Pujo entraient dans l'amphithéâtre Guizot, en silence, et sans être remarqués des agents et des gardes qui mettaient la Sorbonne

en état de siège. A la chaire, M. Adger discourait sur la phi losophie. A quatre heures un quart, son cours étant terminé, M. Adger s'en alla, et ses auditeurs sortirent, sauf ceux qui étaient dans le

Aussitôt, M. Maurice Pujo remplaça M. Ad-ger à la chaire. Il annonça ses intentions, en ces termes:

« Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous informer que j'ouvre un cours libre sur Jeanne d'Arc. J'ai pour le moins autant de titres que Thalamas à parler de notre héroïne nationale. Il arrivera ce qu'il pourra, mais nous sommes ici dans la Sorbonne française, et nous n'en sortirons que par la violence »,

Et Maurice Pujo continua son cours. La police

intervint, Bagarre.

Cinquante gardes républicains et cinquante gardiens de la paix en armes envahirent l'amphithéatre qu'ils firent évacue.

A l'officier de paix qui l'invitait à sortir, M.

Maurice Pujo répondit:

Velontière. Aussi nous avons dit et fait
le nécessaire et nous ne voulons pas du reste entrer en conflit avec des soldats, Il y eut quelques arrestations,

-\*- LE POISSON D'AVRIL DU NIAGA-

Le 31 mars 1848, un silence extraordinaire comme un bruit imprévu réveille le commun des dormeurs. Ils se leverent effarés, croyant hu'ils étaient dévenus sourds, ou que le monde allait finir. A peine vêtus, ils coururent vers le fleuve: la cataracte ne marchait plus. La matinée entière se passa dans la stupeur; l'aprèsmidi, ils reprirent courage; quelques-uns s'en-hardirent à descendre dans le lit de la rivière où couraient seulement de minces filets d'eau; de roche en roche, ils parvinrent à pied sec jusqu'à la rive capadienne; d'autres, regardaient le haute falaise cachée naguere par le torrent et qui se dressait nue comme une grande mu-raille noire; d'autres fouillaient l'abime et en retiraient de vieux canons de fusils, perdus par des chasseurs;

Les habitants veillèrent fort tard dans la soirée, espérant assister à la fin du prodige; puis, ne voyant rien venir, ils allèrent se coucher. A l'aube du lendemain, qui était le ter avril, les eaux recommencerent à gronder. Voici ce qui s'était passé: Après un hiver d'une rigueur exceptionnelle, une tempête avait arrêté la débâcle des glaces et formé à l'embouchure du lac Erié une véritable digue; puis le vent, ayant tourné, avait rompu le barrage: le fleuve avait repris son cours. C'est la seule fois que, de mémoire humaine, se soit produit l'arrêt de ces grandes eaux; maintenant, il priverait de force et de lumière une partie du Canada et des Etats-Unie

\*- LE LUXE AMERICAIN.

Il s'élève à Paris tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura, pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement charcé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes conteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son argenterie vulgaire constitue un trésor d'une valeur d'un million, dont le net-toyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enrayé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hêtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coif-fures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

# Çà et la

L'Officiel d'aujourd'hui publie un décret au-torisant le département de l'Aisne à s'imposer des centimes additionnels (dépenses annuelles et permanentes).

M. Pierre Leroy-Beaulieu intente un pro-

cès en 100.000 francs de dommages-intérêts aux experts-médecins Tédenat et Sardat pour leur rapport sur l'attentat qu'ils ont sévèrement qualifié. Mo Henri Robert sera son avocat. ↔ La première chambre de la Seine, a renvoyé an 20 février les procès intentés par M. Dreyfus à la « Libre Parole » et à l' « Action

française » to Les évènements du quartier Latin vont avoir à la Chambre un écho. Le docteur Meslier, député de la Seine, a l'intention de ques-tionner le ministre de l'instruction publique sur la double crise que traverse en ce moment la Faculté de médecine,

↔ Le cardinal Merry del Val a télégraphié à l'archevêché les condoléances du Pape à l'occasion de la mort du cardinal Lecot, Jusqu'à présent, dix-sept prélats ont annoncé

qu'ils assisteraient aux obsèques, La foule a défilé nombreuse devant le corps

↔ A la suite de son dernier crime à Commercy. Jeanne Weber, l' « Ogresse » comme on la nomma, fut placée à l'asile de Maréville et soumise là à l'examen des docteurs Lalanne

Le rapport des docteurs conclut à l'irresponsabilité complète de Jeanne Weber, à la suite

de folie. M. Rollin, juge d'instruction à Saint-Mihiel, a en conséquence rendu une ordonnance de non-

lieu, Mais l' « Ogresse » sera internée. L'asile choisi est celui de Fains, tout proche de Bar-le-Duc, dans lequel Jeanne Weber va être transférée, et elle y sera surveillée très étroi-tement de façon à prévenir toute tentative

d'évasion de sa part. •O Un drame sauvage s'est déroulé à Boulo-gne-sur-Seine, Mélanie Rex, 20 ans, ménagère, vivait depuis deux ans avec un marchand d'oiseaux, Georges Blanda, établi 54, quai de Billancourt. Lasse des mauvais traitements qu'elle subissait ces jours derniers elle se réfugiait chez Mme Dubois, sa voisine, Hier Blanda se présentait chez Mee Dubois et suppliait Mélanie Rex de reprendre la vie commune. Celleci refusa. Une scène violente eut lieu, puis le marchand d'oiseaux tira un revolver et fit feu par deux fois, sur son amie et par deux fois encore sur la concierge, qu'il blessait griève-ment. Le chien de garde de cette dernière intervenant à ce moment, Blanda le tua à coups de couteau, puis, s'acharnant sur Mélanie Rex, qui râlait, il l'acheva de cinq coups de couteau.

Le meurtrier se rendit ensuite dans un terrain vague attenant à la maison et se fit justice en se tirant une dernière balle dans la tempe droite. La mort fut instantanée. Mme Dubois, dont l'état est grave, a été transportée à la Charité,

· Castro, l'ex-président dégommé, est furieux de sa défaite et les personnes de son entourage déclarent qu'il compte partir pour le Véné-zuela aussitôt que possible pour tenter de re-

gagner le pouvoir. Il se déclare certain que le peuple est pour lui et est prêt à dépenser les trois quarts de sa fortune de 500 millions pour renverser ses en-nemis. Il attribue sa chute à des intrigues.

# **NOUVELLES LOCALES**

LE CALENDRIER. = Vendredi 25 décembre 1909. 360° jour de l'année. — Noël.

Lever du soleil 7 h. 55. - Coucher 4 h. 06 Lever de la lune 9 h. 52 matin. - Coucher,

6 h. 15 soir. Samedi 26 décembre 1908. 361° jour de l'année. — Saint Etionne. Lever du soleil 7 h. 55. — Coucher, 4 h. 06

Lever de la lune 10 h. 35 matin. - Coucher, 7 h. 35 soir.

Le jour gris de décembre.... Un fêtard sort d'un restaurant du boulevard 8 heures du matin, Dans la rue, on ne s'y voit point à deux pas, - Diable! dit-il, le jour est encore plus gris

Demain VENDREDI: Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de Noël, le Journal de Saint-Quentin

ne paraîtra pas avant samedi soir.

—o— Fête de Noël, a la messe de minuit, à la Basilique, communion générale pour les hommes. — A 3 heures, clôture de la mission et adieux des Pères mission-

naires. -o- Au Grand Café, concert sympho-nique à 9 heures.

Après-demain SAMEDI: -c- Versements et remboursements, de 9 heures à midi, à la Caisse d'épargne.

## 7260 attentats à la pudeur en un an dans le même département

M. Barthou, présidant tout récemment, ainsi que nous l'avons dit. le banquet du Syndicar des entrepreneurs de travaux publics de France, fit — à l'heure des tostes — une déclaration remarquée:

« Je m'excuse, dit le spirituel Ministre des Travaux Publics, de venir parmi vous les mains vides sans aucune décoration, mais nous sommes un gouvernement qui a de la pudeur et qui ne vent exercer la moindre pression officielle sur des délégués sénatoriaux. Il convient de féliciter M, le Ministre des

travaux publics de ses paroles, et le Gouvernement de sa pudeur. Malheureusement - cette fois encore - les actes concordent mal avec les paroles, et jamais

on ne vit une année d'élections plus copieusemont enrubannée. Le nombre des décorations distribuées du 1er janvier au 30 novembre 1908, dans le seul dé-partement de la Seine, est exactement de 7260. sur lesquelles un aimable hasard en fit échoir 958 aux 75 communes de la banlieue, soit envi-

ron 13 par commune. Que d'attentats à la pudeur ministérielle! Comme ils ont dû souffrir!

C'est le Rappel, journal de M. Combes qui fait cette amusante constatation. Un statisticien nous fait observer que cela

fait deux décorations par heure. Et comme, d'après M. Barthou, ce sont des attentats à la pudeur ministérielle on ne peut que plaindre les membres du cabinet.

## Dans le Département

## Jusqu'au concierge!

Ça va bien à Laon. Après les colonels les

Concierges,
Depuis 22 ans, M. Charpentier remplit à la Préfecture de l'Aisne les fonctions de concierge la grande porte. extérieure, d'huissier du Conseil général et de jardinier. Le préfet vient de flanquer à la porte, sans motif, ce modeste serviteur.

Nous ne connaissions M. Charpentier que par l'exercice de ses fonctions, mais son jardin était bien tenu, élégamment même et pendant les séances du conseil général il faisait montre

d'une obligeance parfaite.

Aurait-il été à la messe par basard?

C'est peu supposable: la liberté de conscience n'est pas faite pour les humbles, sous ce régime de parvenus féroces; il est plus vraisembla-ble que M. Charpentier (22 ans de service) aura manqué d'obséquiosité envers les deux « délégués » qui viennent chaque matin donner le mot d'ordre à la préfecture,

Une fugue

Une histoire, d'ailleurs lamentable, fait le

tour du département. Vendredi dernier, la population de Chouy com-mune de 600 habitants de l'arrondissement de Château-Thierry, était en émoi,

A 8 heures 1/2, heure habituelle de l'ouver-ture des classes, les enfants étaient tout surpris de trouver fermées les portes de l'école des filles. L'institutrice était bel et bien envolée. M. Gont, instituteur nouvellement nommé ici, s'étonnait de ne pas voir rentrée pour sa classe Mlle Thérèse Messine qui avait profité de son congé du jeudi pour aller voir des parents à Reims. Mme Gont gardait les enfants quelque temps, puis finalement les renvoyait chez leurs parents en leur recommandant de revenir à une heure dans l'espoir que l'institutrice serait probablement rentrée par le train de midi. A 1 heure, les jeunes écolières se présentaient à nouveau et peu après regagnaient le logis maternel. Aussi, devant cette absence inexplicable, les commentaires allaient leur train, les suppositions succédaient aux suppositions.

On télégraphie à Reims, les parents n'ont pas vu la jeune fille et s'inquiètent. Parallèlement, à Rozoy-sur-Serre, la même scène se passait: l'instituteur Courtefoy avait

disparu et Mme Courtefoy n'a pas revu son mari disparu depuis jeudi. Le mystère s'éclaircissait: l'institutrice de Chouy était partie avec l'instituteur de Rozoy.

son ancien voisin et ami! M. Courtefoy, était un instituteur politicien militant qui prétendait régenter la commune de Chouy qu'il avait quittée depuis peu. Sa tentative de renverser au mois de mai le Conseil municipal existant, avait été vaine,

mais il y avait gagné de l'avancement: c'était, comme dit l'autre, un glorieux vaincu.

Avant son départ, il s'était organisé une apo-théose: fête des écoles, banquet des membres de la petite A. présidé et rehaussé par la présence d'un seul conseiller municipal, remise d'une médaille d'honneur par la Société de tir avec discours revus et corrigés par le metteur en scène lui-même, en un mot, adieux touchants à l'instar de ceux de Fontainebleau, Bref, un grotesque malfaisant fort bien en

cour et qui était en même temps un polisson, En tout cas, pour un cours de morale ça n'est pas un cours de morale, L'autorité académique va pourvoir au rem-placement des deux tourtereaux.

### Un disparu

M. Lauren's a été autorisé par le Gouvernement français à accepter la mission délicate, et qui demandait un spécialiste expérimenté, de réor-

demandait un spécialiste expérimenté, de réorganiser les finances ottomanes.

M. Laurent va être secondé dans cette tâche laborieuse par M. H. Goulley, ancien préfet de l'Aisne, victime de M. Ceccaldi.

Voilà donc enfin M. Goulley recasé. Les inimitiés qui l'ont chassé de Laon ne l'ont pas poursuivi jusqu'à Constantinople. C'est encore heureux pour lui!

## A Saint-Quentir

### Au Conseil municipa!

heureux pour lui!

Séance du 23 décembre 1908. La séance s'ouvre à 8 heures 45, sous la

présidence de M. le Maire. Sout présents: MM. le docteur Caulier, Savatier, Lejeune, Perrin, Caboche, Charles, Dassonvillé, Dreptin, Gladieux, De'tilleul, Lhomme, Coquart, Devillers, Brin, Lemaire B., Courtes, Louvez, Lemaire J.,

Lamouret, Kernberger, Bourdon, Bélier.

Après lecture par M. le secrétaire Perrin, le procès-verbal de la dernière séance est adopté sans observation.

Sur proposition de M. le Maire, le Conseil donne un avis favorable: à l'acceptation par les Hospices du legs fait par Mile Derome; à la vente par les mêmes Hospices de douze parcelles de terrain à la Compagnie du chemin de fer de Saint-Quentin à Hans, enfin à un projet d'ouverture et d'élargissement des rues Vinchon prolongée, R. et G. du quartier Saint-Jean, de la Voie de la Claie et de la même rue pro-

L'adjudication des légumes aux cantines scolaires n'ayant pas donné de résultats .M. le Maire fait connaître qu'il a traité ayec M. Chrétien-Delville, aux prix suivants: ponmes de terre, 9 fr. 30 les 100 kilos; harfeets, 38 francs; pois cassés, 45 francs.

. . . On appronve. Le Conseil renouvelle ensuite leur mandat aux membres de la série sertante de la Caisse des éccies et désigne M. Van-dierde pour remplacer M. Pinchon, démissionnaire, et M. Bucquet, pour remplacer M. Desfossés, décédé.

On proroge diverses bourses a des élèves des lycées et l'on approuve le ruémoire d'impréssion du « Bulletin municipal ».

Puis, M. le Maire lit un très intéressant document relatif au bureau de placement de la Bourse, bureau que, en raison d'une décision de l'Union des Syndicats, qui ne veut plus en assurer la gestion, M. le Maire se voit obligé d'installer à l'Hôtel de Ville.

Mais comme il faudra que la Ville prenne à sa charge les frais de ce nouveau service à l'Hôtel de Ville, le Conseil, sur la proposition de M. le Maire, vote une réduction de 3,000 francs sur la subvention accordée à la Bourse. Seul, M. Lamouret vote contre. MM. De-

villers et Brin s'abstiennent. Etant donné l'importance du document lu par M. le Maire, nous en donnerons le texte entier dans notre prochain numéro. On décide la réception d'un des groupes statuaires des frontons de Fervaques, ainsi

que de l'escalier du Musée (5,358 fr.). On accorde une borne-fontaine aux habitants des rues de Lunéville, Jules-Coupé et de Bel-Air, à ceure Mes rues de la Chaussée-Romaine et des Camélias, de l'extremité de la rue de Guise, On en refuse à ceux des rues Saint-La-

rue de Paris, à Rocourt. M. Kernberger lit ensuite un rapport sur les adjudications de fournitures à faire aux fontaines publiques pour l'année 1909. Comme il donne lecture d'un modèle de souscription, M. Bourdon se plaint qu'on n'ait

zare ,de Madagascar et Lerpy-Gillet, de la

pas indiqué les prix de souscription. Ce qui provoque les rires de l'assemblée. On règle diverses questions de voirie et on décide l'achat et la vente de terrains pour raison d'alignements de rues.

On vote une indemnité de résidence speciale et personnelle de 300 francs à Mme Taffin, directrice de l'école maternelle de Oëstres, et une autre de logement à M. Taffin également, à M. Delepinne et à Mile Thirion, instituteur et institutrice à Oës-

On vote un crédit de 60 francs pour frais de déplacement des pompiers de Chauny, lers de l'incendie des magasins Seret, un autre de 50 francs pour un monument à élever aux victimes de la catastrophe de Courrières.

On rejette une demande de subvention formulée par les sous-agents des Postes et Télégraphes, et une demande d'imperméables émanant des ouvriers des services mu-

On approuve quelques budgets et comptes administratifs: bureau de bienfaisance, hospice Mennechet de Barival, Mont-de-Piété

On liquide maintes autres questions sans intérêt.

Et la séance est levée à 10 heures.

Le repes hebdomadaire

Un arrêté municipal en date de ce jour déclare jours de fêtes locales les dimanes 27 décembre et 3 janvier.

En conséquence de cet arrêté, le repos redomadaire est supprimé dans les mai-ons de commerce de détail où ce repos lieu le dimanche.

La carte postale à un sou

A la dernière séance du Conseil municipal de Paris, notre compatriote M. Quentin-Bauchart a déposé un vœu en faveur de l'abaissement à un sou de la taxe des cartes postales. Et, de fait, avec l'affranchissement de la

lettre fermée à deux sous, le même taux appliqué à la carte postale est une absurdité, Faisons des vœux pour qu'on rentre dans la

#### Mort de M. Doudement

Nous apprenons la mort du peintre G.E. Doudement, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était membre du conseil d'administration de la Société Taylor.

Sa belle-fille avait épousé notre compatriote le peintre Francis Tattegrain. Dans son célèbre Saint-Quentin après la prise de la ville, M. Francis Tattegrain avait fait figurer son beaupère qui avait posé le personnage de Toison d'Or, ce superbe cavalier vêtu du tabar qui se retourne sur sa selle en semblant diriger le mouvement des malheureuses Saint-Quentinoises bassées de leur patrie,

### La fête de l'Union Commerciale

Nous avons déjà annoncé que la fête annuelle de l'Union commerciale aurait lieu le samedi 23 janvier prochain dans la grande salle des fêtes du Palais de Fervaques. Le programme du concert qui précèdera le bal traditionnel, sans être définitivement arrêté à l'heure actuelle, promet d'être des plus intéressants. C'est ainsi que l'Union Commerciale s'est d'ores et déjà assuré le concours d'éminents artistes de nos plus grandes scenes parisiennes; nous eiterons M. Nucelly, le baryton bien connu, titulaire de rôles principaux à l'Académie nationale de musique, MM. Frantz, fort ténor, et Lequien, première basse de l'Opéra. Ce dernier sera accompagné de Mme Lequien qui est elle-même une artiste d'une valeur consacrée. La partie comique sera confiée à M. Secrétant, qui ne manquera pas d'obtenir à Saint-Quentin tout le succès qu'il remporte chaque jour auprès du public parisien. Sitôt que le programme sera complètement et irrévocablement mis au point nous en publierons les détails: ce que nous pouvons dire aujourd'hui c'est que la soirée de l'Union commerciale s'annonce comme devant être cette année particulièrement brillante. Toutes les mesures seront d'ailleurs prises par la Compassion pour que rien ne laisse à désirer tant au point de vue du chauffage de la salle que de l'organisation des buffets et salons de jeux. Les membres de l'Union commerciale, en recevant le programme de la fête qui leur sera adressé directement dans quelques jours, seront informés de la date à partir de laquelle ils pourront faire retirer au Siège social leurs cartes d'entrée à la soirée du 23.

#### Le dirigeable «Bayard-Clément»

En raison du beau temps de ce matin, les pilotes du dirigeable Bayard-Clément décidaient de tenter le raid anuoncé: Paris-Anvers,

Al 9 neures le dirigeable ayant à bord six pas sagers était sorti de son hangar de Sartrouville sous la direction de M. Clément, et après quelques évolutions prenait délibérément la direction du Nord,

Une dépêche nous informait de son départ a joutant que l'aérosiat passerait au-dessus de Saint-Quentin entre midi et une heure.

Et pour le mieux voir passer, nous allions vers midi nous mettre en observation en haut du beffroi, où nous étions vite rejoint par nom-

Mais bientôt, au temps ensoleillé succédait un brouillard qui alla s'épaississant jusqu'à rendre à peu près invisible la basilique, La venue du dirigeable devenait fort problé-

matique. Et en effet, une dépêche nous annonçait peu après que le dirigeable, arrêté à Compiègne par une brume intense, avait du rebrousser chemin et regagner son hangar,

Le dirigeable, fera le voyage projeté prochainement, après une série de deux ou trois belles

## Bruits calomnieux

Des bruits calomnieux, o mir debout circulent sur histoires à dorcompte de cer-Marchandise père tains de nos concitovens, e véritable tentative nous avise que, victime d'a de chantaged il a dépesso il y a trois semaines, une plainte entre les dins de M. le procureur de y a trois semaines. la Répablique

ne l'enqu e amènera la décou-Il espère de et que celui-ci sera e et publiquement, car verte du priccipal coupat puni comme il le mérite M. Marchandise père tient nous écrit-il, à conserver l'estinge et la sy de tous ses concitovens.

## A LA POLICE CORRECTIONNELLE

Audience du Jeudi 21 Décembre Présidence de M. Gensolen

VAGABOND. Oberlin Louis, était rencontré l'autre jour sur la grande route par six gendarmes qui lui demanderent quels étaient ses moyens d'existence. Hélas! Oberlin n'en avait pas, n'ayant

pas de travail. Arrêté comme vagabond, il comparait aujourd'hui à la barre. Il ne peut que répondre au tribunal ce qu'il a répondu aux gendarmes: pas de travail!

Quinze jours de prison.

-\*- IL A ETE POUSSE PAR LA MISERE. Nous avons raconté la mésaventure de ce brodeur de Roisel, qui étant venu acheter du mobilier à Saint-Quentin et l'ayant déposé dans la cour de la gare de Rocourt pour s'absenter un instant avait eu la désagréable surprise, à son retour de constater la disparition de ce mobilier.

Celui-ci avait été enlevé sans plus de façon par Alfred Jules, 32 ans. sans domicile fixe. Mais le voleur fut vite découvert.

Et Alfred comparaît aujourd'hui à la barre pour y répondre de ce vol. Il allègue comme excuse que s'il a volé c'est qu'il était dans la misère et qu'il comptait se trouver quelques ressources en vendant les objets volés.

Trois mois et un jour de prison.

-\*- PAS DE BILLET.

Dekequer Charles, couvreur et Duchat Paul se trouvant sans travail à Paris, résolurent d'al-

ler chercher fortune dans le Nord. Ils prirent un billet pour Saint-Denis et filè-rent vers la frontière. Mais ils furent arrêtés à Saint-Quentin par un employé qui leur demands leur billet. N'en ayant pas et se trouvant en possession de quelques sous seulement, les deux voyageurs furent arrêtés.

Ils affirment que s'ils sont venus à Saint-Quentin, c'est qu'ils s'étaient endormis tous deux et avaient ainsi laissé passer leur gare de destination.

Le tribunal n'en croit rion et les condamne

chacun en 50 francs d'amende.
-\*= ENCORE UN.

Kriger Frédéric est venu lui aussi de Paris à Saint-Quentin sans billet. Surpris par un contrôleur il prétendit avoir perdu son billet. Lui n'a pas daigné comparaître à la barre. Cinquante francs d'amende.

\*- VOLEUSE PINCEE.

La nommée Mignot Emilie, femme M..., 19 ans, se faisait pincer l'autre jour au moment où elle volait des pains dans la voiturette d'un

Vers le même temps, elle était convaincue

de s'être introduite dans la chambre de voisine et de lui avoir volé de l'argent. Elle déclare regretter ses méfaits et demande l'indulgence du tribunal

Quatre mois de prison.

Arrestation Sur mandat d'arrêt décerné par M. le d'instruction de Cambrai, la police a arrêté hier un nommé Gayay, inculpé de coups et blessures volontaires et se trouvant en outre sous le coup d'un arrêté d'interdiction de sé-

#### Feu de cheminée

Hier soir, vers 8 heures, un feu de chemi-née s'est déclaré chez M. Marville, apprêteur, rue Paringault.

Il a été rapidement éteint par le personnel de l'usine.

M. le commandant de pompiers qui était arrivé aussitôt l'alarme donnée, avec quelques pompiers, n'eut pas à intervenir. Les dégâts sont nuls.

## Nouvelles sportives

-\*- COUPE DU VERMANDOI Un certain nombre de Sociétés sportives nou-cellement affiliées au Comité de Picardie de Picardie de l'U. S. F. S. A., n'ayant pu disputer le championnat de Picardie de football. Il vient d'être créé une épreuve dite « Coupe du Vermandois qui scra disputée entre les Sociétés du département de l'Aisne et les Sociétés des départements limitrophes qui ont leur siège dans une ville située à moins de 15 kilomètres du département de l'Aisne.

Cette coupe haudicape, c'est-à-dire que les sociétés les plus fortes rendront des buts aux sociétés les plus faibles.

Les handicaps seront fixés par la Commission compétente.

Les engagements qui sont gratuits sont reçus par M. Carette, 72, boulevard Carnot, à Amiens, jusqu'au 15 janvier 1909. Ils devront mentionner exactement les résultats de tous les matchs joués par le Club depuis le commencement de

Les associations régimentaires et scolaires

peuvent également s'engager. Les Sociétés non affiliées qui désireraient des 

L'équipe troisième de l'A. C. S.-Q. se rendra demain à Ham pour se rencontrer avec l'équipe seconde du Stade Hamois. Rendez-vous des équi-

piers à 10 h. 15 à la gare sous la graude hor-L'équipe première du Stade Hamois ne viendra pas à Saint-Quentin le 27 décembre. C'est la première équipe du Sporting-Club d'Amiens

Les Montrougiens de Saint-Quentin se rendront demain à Cambrai pour y matcher ami-calement l'équipe première de l'A, C. C. Les « blancs et rouges » ont pour cette occa-

chèrement la victoire aux Cambrésiens. En voici d'ailleurs la composition: Maurice Lechantre, Anceaux, Legrand, Piot, Henno, Dégardin, Duquesne, Carlos, Conrad, Thiéry, Bonnaire.

sion formé un bon team mixte qui disputera

Départ par le train de midi 17. Dimanche prochain, au terrain de manœuvres, un match très intéressant mettra en présence l'équipe première de la Section de Saint-Quentin-Montrouge et du Sporting-Club Douaisien.

### Petites Nouvelles

\*- LES ETUDES D'AVOUES. Les études d'avonés de Saint-Quentin seront fermées les samedis 26 décembre 1908 et 2

\*- CONGES DU NOUVEL AN. Les congés du nouvel an dans les établissements d'enseignement secondaire et dans les écoles primaires supérieures sont prolongés d'un

La rentrée des internes est donc fixée au lundi soir 4 janvier; la reprise des classes au mardi

## Les suicides

-\*- A MARLE.

M. Jules Lefèvre, jardinier à l'hospice de Marle ,venait de déjeuner en compagnie d'un in-firmier de cet établissement nommé Naveau François, dit Francis, 54 ans, veuf avec deux enfants, quand la directrice de l'hospice survint et fit à Naveau quelques observations au su-jet de son service. Naveau s'emporta et prétendit qu'on voulait le faire expulser, puis il sortit. Peu après, M. Lefèvre s'étant rendu dans le bûcher pour y prendre du charbon, ne fut pas peu surpris d'y trouver Naveau debout avec un air étrange et lui dit: Eh! bien, çà ne va donc pas? Naveau le regarda sans lui répondre et Lefèvre sortit. Une heure et demie plus tard il trouvait, au même endroit, Naveau pendu par une corde nouée à environ 2 mètres 70 du sol. Le cadavre était froid. Naveau qui passait pour violent et ivrogne avait déjà à la suite de réprimandes affirmé qu'il ne quitterait l'hospice

que «les pieds devant ».

-\* A MONTAIGU. Un manouvrier, Mahieux Hector, parlait sans cesse d'en finir avec la vie. A la suite d'un accident dont il avait été victime en travaillant à la sucrerie de Saint-Erme, il avait engagé un procès avec la Compagnie et une pen-sion annuelle de 70 francs lui avait été accordée. Cette solution qu'il considérait comme dérisoire l'avait vivement affecté et sa femme s'efforçait en vain de lui remonter le moral et le surveillait

de près. Il y a quelques jours, sa femme, qui avait dû coucher au dehors, son mari s'étant enferpendant son absence ,regagnait son logis dont la porte était toujours close. Ayant trou-vé la clé à l'endroit où les époux Mahieux avaient coutume de la mettre quand la porte était fermée intérieurement, elle ouvrit et, ne voyant pas son mari dans la chambre, elle courut, prise de frayeur, chez un voisin, M. Duchêne, déménageur, à Montaigu. Ayant exploré la maison, ils découvrirent alors le malheureux Mahieux pendu dans le grenier au moyen d'une corde. Un double décalitre, placé à proximité, lui avait servi pour atteindre le nœue coulant et mettre à exécution son funeste

## Les accidents

\*- A CAULAINCOURT.

Vauloup revenait en voiture de Caulaincourt. Se sentant indisposé, il descendit et tomba sur la route. Il appela au secours. Des ou-vriers qui passaient le remirent dans sa voiture et le conduisirent à Vermand, à l'hôtel Gronier, où il descendait d'habitude. Quelques personnes de la localité lui rendirent visite dans la soirée. Son état ne fit qu'empirer. Il succomba vers minuit. On suppose qu'il a été frappé de conges-tion. Il avait une maladie de cœur.

L'annonce de la mort de M. Vauloup a causé une vive émotion dans Péronne où il était bien

Il était âgé de 55 ans. Il faisait depuis plus de ingt ans partie de la maison Daudré-Dacheux. a famille habite aux environs de Beauvais.

Le nommé Branden, 25 ans ,célibataire, ou-vrier verrier à Folembray, étant «en bombe» avec des camarades, était allé le soir se coucher dans une grange abandonnée, quand un coup de feu retentit vers 11 heures du soir, fracassant la jambe de Brandon, qui eut encore

le courage de faire 50 mètres pour aller deman-

der asile à un de ses frères. Malgré les soins empressés du docteur Lassance, de Folembray, le blessé expira dans le pansement. On présume qu'ayant voulu cacher un fusil pour braconner, le coup partit à son insu. La gendarmerie fait une enquête.

A BUIRONFOSSE.

Le garde-chasse Calixte Daniel a été victime d'un accident.

Une chasse au faisan avait lieu dans les Usages de Buironfosse, lorsqu'un chasseur, qui était mal posté ou n'avait pas vu le garde, lui envoya toute la charge de son fusil. M Daniel fut atteint à la main et à l'œil. Un

docteur qui donna ses soins au blessé, espère que la blessure n'aura pas de suite grave.

-\*- A SAINTE-EMILIE.

M Boursier, 39 ans, garde-particulier de M. Desmoutiers-Vion, à Saint-Emilie, commune de Villers-Faucon, avait acheté une grange à Beau-séjour. En la démontant un mur est tombé sur lui et le tua net.

## es vols

-\*- A FLAVY-LE-MARTEL.

M. Marchal, garde-particulier au service de Tonnelier, inspecteur du chemin de fer du Nord à Tergnier, a la garde d'une maisonnette située au lieudit l'« Engoulure » dans la prairie de Tergnier, Cette maisonnette appartenant à M. Tavernier, de Flavy-le-Martel, est mise gracieusement à la disposition de M. Tonnelier,

et elle sert d'abri aux chasseurs de sauvagine.
Tout récemment, l'inspecteur y avait déposé
un fusil-canardière, d'une valeur de 200 francs,
appartenant à M .Marchal, une nasse-goujonnière et une trentaine de bouteilles de vin rouge et autant de cidre.

Le garde particulier en faisant ces jours-ci une tournée à cette maisonnette, constata qu'un malfaiteur avait pénétré dans le petit bâtiment pour s'approprier la canardière, la nasse et les

bouteilles de vin et de cidre.

M. Marchal éprouve de ce fait un préjudice de 200 francs. Quant à M. Tonnelier, la nasse et les bouteilles lui appartenant, ont une valeur totale de 30 francs.

On a retrouvé sur le bord de l'Oise deux paillons ayant enveloppé les bouteilles, ces paillons retrouvés sur la vase sembleraient indiquer que les maraudeurs ont enlevé leur butin à l'aide d'une barque, on retrouve également à cet endroit de l'Oise — très dangereux — des traces d epas dans le vase, mais c'est tout!

La canardière volée est du calibre 8, longue de deux mètres, à percussion centrale, ferme-ture à clef sous le pontet, la crosse porte la lettre M marquée au fer rouge.

-\*- A CHAUNY.
Un malfaiteur s'est întroduit par escalade dans la halle de la petite vitesse et y a dérobé différentes marchandises notamment des étoffes ,serviettes, couvre-lits, etc... M. Debart, chef de gare, a prévenu la gen-

darmerie. L'auteur de ce vol dont on n'a qu'an signalement vague, a été vu par un ouvrier du gaz char-gé de l'extinction des becs qui vers 11 heures du soir, d'abord, aperçut un individu traversant la cour à marchandises pour venir déposer un ballot sur une voiture à bras laissée à l'extérieur le long du treillage; puis une heure plus tard il revit le même individu cherchant à se dissimuler dans la rue Amédée-Evrard. C'est alors seulc-

ment qu'il prévint la gare. Des malfaiteurs, après avoir pratiqué une brê-che dans le mur de la chambre à coucher d'un vieillard atteint de surdité, nommé Pluchart Prospère, au hameau de Marchavennes, se sont introduits chez lui et ont fait main-basse sur six lapins qu'il possédait.

## Chronique Départementale

Dans le Laonnois

Chauny. - Dans la nuit de jeudi à vendredi on rapportait au domicile de Mme Dathy, domiciliée cité Desportes, près du pont du Billy, son fils Jules, débardeur, 25 ans. Celui-ci se Mme Orat regult d'eluses, au débit tenu par Mme Oget, venait d'y recevoir d'un autre de dour gommé François Clovis, un coup de pied bas qui lui avait cassé la jambe droite.

M, la commissaire, averti, se rendit au domici-le du blessé dont il reçut les déclarations. Mais François nie avoir frappé Dathy et pré-

tend que celui-ci s'est blessé en tombant.

Semilly. — Une fillette de 10 ans, Jamesse
Marguerite demeurant à Semilly , rentrait chez elle, suivant sa coutume, car elle accompagne chaque jour une porteuse de lait, Dans vieille route, en ce moment déserte, surgit tout à-coup un individu, sorte de chemineau, vêtu d'une blouse bleue et coiffé d'une casquette qui, se précipitant sur la jeune Jamesse, la prit par le cou cherchant à l'étrangler.

Aux cris de l'enfant, le satyre effrayé lâcha prise et, rapidement, disparut dans un sentier lateral d'où il gagna les champs . La police prévenue se livre à une enquête. Aboutira-t-elle? Il faut l'espérer, mais le signa-

lement de ce lâche agresseur est bien vague, Dans le Soissonnais

Bagneux, - Mme Delettre se rendait à son travail dimanche, laissant chez elle sa petite fille, âgée d'un an, qui dormait dans son ber-

Lorsqu'elle rentra, Mme Delettre voulut s'as-surer si sa fillette dormait toujours. On juge de son désespoir lorsqu'elle trouva l'enfant, le visage dans l'édredon, et ne donnant plus signe

Tous les soins furent inutiles, car la mort avait fait son œuvre, Seissons. — Avant-hier, à la cathédrale de

soissons, a été célébré, sur la demande de la Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge), un service pour les soldats défunts des armées de terre et de mer et principalement pour les officiers et soldats morts dans le Sud-Oranais et au Maroc.

La cérémonie était présidée par Mgr Péchenard, Dans l'assistance on remarquait M. le général de Castelnau, commandant la 7e brigade d'infanterie, la plupart des officiers du 67e et beaucoup de notabilités et d'habitants de

Une quête faite par Mme la comtesse Guy de la Rochefoucauld, président du Comité de Sois-sons, et par Mme la générale de Castelnau, au profit de l'œuvre de la Croix-Rouge, a produit la somme de 411 francs.

———— On lit dans l'Argus:
Un conseiller municipal du bloc radical-maconnique a failli, paraît-il, être victime ces jours derniers d'un terrible accident. Etant à l'usine, où il paraît de temps en temps, — une lampe vint à faire explosion et brûla toute une moitié de la barbe dont il était si fier.

Il n'y eut pas d'accident grave, ce dont nous nous réjouissons; mais l'infortuné conseiller dut faire le sacrifice de la magnifique floraison pileuse qui ornait son visage et se faire raser.
Il paraît que cela l'a beaucoup changé. La vue de son visage à découvert aurait été une révélation au point que ses amis inquiets se demandent, angoisses: Qu'est-ce qu'il va bien lui rester, aujourd'hui qu'il a perdu ce qui pouvait

le mieux le caractériser: la barbe! Quiévy. — Samedi dernier, à midi, un vieil-lard de 81 ans, Louis Trouillet, a été trouvé étranglé chez lui à l'aide d'une corde et assis

ir une chaise, Le fils de ce malheureux a été arrêté sous l'inculpation de parricide. On croit qu'il a tué son père pour s'emparer du peu d'argent que possédait celui-ci. Trouillet fils est un fort mauais sujet. Il proteste de son innocence.

## Cérémonies - Pêtes - Concerts, etc.

\*- LA NUIT DE NOEL Pastorale provençale (mystère du XVe siè-cle) en 4 actes et 6 tableaux, adapté par M. Paul Vitalis, musique nouvelle et arrangée de

M. Belle. Mise en scène de M. Rolland. Prologue. — Le Réveil des Bergers. — La 

Les représentations de samedi et dimanche derniers au music-hall-cinéma-Pathé furent un

véritable triomphe.
Pour vendredi, samedi et dimanche prochains la direction de l'Omnia s'est encore assuré le concours d'extraordinaires attractions.

C'est ainsi que l'on pourra voir en matinée et en soirée vendredi et dimanche et samedi en soirée: « Les Chertons », travail aux anneaux, les plus forts dans ce genre, attraction unique au monde, « Les Ziurvals », chiffonniers peintres, comiques excentriques; « Miss d'Ar-will » musical virtuo e et « The Josman », orang-outang musical. Elle s'est aussi assuré le concours de Mile Berthe Dingreville, discuse à voix de la Scala de Bruxelles,

En plus de ces attractions de tout premier ordre on pourra voir aux mêmes représentations le programme cinématographique suivant: Tio le programme cinématographique suivant: [l'ié gênant, — Consultation improvisée, — Méfaits d'un sac à charbon, — Mauvaise prise, — Bec salé reçoit, — Semelles en caoutchouc, d'un comique irrésistible; puis un grand drame historique, « Martyr de Louis XVII »; « Rêve de Noël », sensationnel et enfin un drame poismant : « La fille du douanier » et les « Mours gnant : « La fille du douanier », et les « Mœurs en Hongrie » actualité.

Malgré l'importance de ce programme le prix des places ne sera pas changé. La salle de l'Omnia est chauffée, Tous les jeudis en matinée et en soirée repré-

sentations cinématographiques avec un programme entièrement nouveau, Voilà donc encore de belles représentations en

perspective. SOIREE ET MATINEE. Les œuvres ouvrières catholiques de Saint-Quentin donneront une soirée et matinée récréatives les 27 décembre 1908 et 3 janvier 1909 dans la salle de la rue des Bouloirs,

Pour la soirée du 27 décembre: Bareau à la 14; Rideau, 7 h. 3/4.

Pour la matinée du 3 janvier: Bureau à 3 h. 1/2 Ridean à 4 heures.

Voici le programme: Première partie François Carrare, drame en trois actes. L'action se passe à Côme en 1389. - Premier acte, Captivité!; Deuxième acte, Tyrannie! Troisième acte, Délivrance!

Deuxième partie Maman Sabouleux, comédie en un acte de Labiche. — La scène se passe dans un petit village à 30 lieues de Paris.

Intermèdes: Les deux Pifferari, opérette, par MM, Brulé et Liagre;

Romance par M. Bontemps; Scène comique par R. et U. Choquenet. Piano de la maison Buffet, Prix des Places: Premières, 1 franc; deuxiè-

mes 0 fr. 50; troisièmes, 0 fr. 25. On peut retenir ses places, sans augmentation de prix. en s'adressant au Concierge à partir

d'aujourd'hui.

-\*- AU SPLENDID CINEMA.

Vendredi, samedi, dimanche, la direction nous annonce cinq représentations avec un programme monstre. Toute la partie cinéma est par-

Enfin, le clou sera la Revue sur la grrrande affaire Stein...l. interprétée par l'auteur, M. Chicot, qui, depuis 10 jours, a donné à Paris plus de 40 auditions dans différents établissements avec le même succès.

Au Sénat SEANCE DU MATIN La séance s'ouvre à 9 heures 40, sous la présidence de M. A. Dubost.

On adopte un projet de loi voté par la Chambre, ayant pour but de combattre les épizooties et les maladies contagieuses des animaux. Après une courte suspension de séance, M. Poincaré annonce que la commission des Finances propose de rejeter le crédit

de 600,000 francs voté hier soir par la Chambre pour venir en aide aux ouvriers victimes du chômage et des calamités agri-M. Poincaré annonce également que la commission accepte de rétablir diverses dispositions relatives à la surtaxe de l'absin-

Après déclaration d'urgence, les conclusions sont mises aux voix. Le Sénat, entre temps, adopte sans ob-

servation tous les chapitres votés par la Chambre. L'accord est donc fait sur le budget des

Mais M. de Lamarzelle réclame à nouveau la disjonction de l'article rétabli par la Chambre relativement à la surtaxation des absinthes.

M. Caillaux, au contraire, insiste pour le rétablissement du texte de la Chambre. La disjonction est votée par 159 voix

contre 104. Il y a donc conflit avec la Chambre sur ce point.

En conséquence, le budget devra retour-ner à la Chambre. L'ensemble du budget ,aisi modifié, est adopté à l'unanimité. En fin de séance, en met aux voix le

crédit de 600,000 francs proposé pour venir en aide aux cuvriers victimes du chomage et des calamités agricoles. La commission des Finances stipule que la répartition des secours sera confiée à

une commission spéciale. Sous cette réserve, le crédit est voté à

La séance est levée à 12 heures 50 et renvoyée à 5 heures. Nouvelles manifestations d'étudiants Les étudiants ont commencé à manifes-

ter ce matin, dès 7 heures. A onze heures, une bande d'étudiants étant venue renforcer ceux qui manifestaient depuis l'aube à l'Ecole de médecine, aussitôt se produisirent des bousculades avec bagarres et coups entre les étudiants,

la police et les gardes municipanx. Des pommes de terre, des œufs, des pots de pommade commencèrent à pleuvoir sur

Les gardes municipaux finirent par charger. La bousculade devint indescriptible. A midi et demi, vingt-six candidats de Paris et dix de la province sortirent de la Faculté de médecine,

La salle où ils faisaient leurs compositions était gardée par des inspecteurs de la

Sûreté. A midi, M. Lépine fit enlever les barrages et tenta de ramener les manifestants au calme, mais ses efforts furent vains et le préfet de police se retira.

Les manifestants sont maintenant sur la place de l'Ecole de Médecine, conspuant MM. Bouchard et Landouzy.

#### Au Maroc

On mande de Tanger : El Guebbas a reçu de Moulay-Hafid des instructions confidentielles l'invitant à protester officiellement auprès du ministre d'Espagne au cas où la garnison espagnole de Mélilla occuperait un nouveau point du territoire du Riff.

De Saint-Sébastien: Une dépêche particulière de Tanger confirme que Moulay-Hafid est malade. Il est assisté par un médecin anglais.

### Les boucliers d'artillerie

De Paris: Le ministre de la Guerre a fait mettre à l'essai, dans plusieurs régiments, de nouveaux boucliers pour les canons à tir rapide

## L'œuvre d'un administrateur

malfaisant

On anconce de Madagascar que M. Aupagneur a supprimé un tel nombre d'écoles libres, que des d'z-huit mille enfants qui fréquentaient les classes, il n'en reste plus

que neuf cents. C'est une perte considérable pour la propagation de la langue française, puisque dans toutes les écoles les élèves apprenaient exclusivement à parler français.

Les maîtres, que les congréganistes avaient formés pour distribuer cet enseigne ment dans les localités dispersées, qui, la plupart du temps, manquaient de tout,

étaient des laïques et des indigènes. M. Augagneur leur a fait savoir qu'il ne voulait pas de maîtres d'école non diplô-

#### L'affaire Astresse

Dans une lettre qu'elle adresse à la presse, Mme Astresse proteste contre tout ce qui a été écrit sur la mort de son mari. Elle affirme que son mari s'est bien suicidé, qu'il n'a pas été incinéré et qu'il a été en-'terré à Agen.

Elle affirme également que M. André Fallières n'est jamais venu chez elle, ni avant ni après la mort de son mari, elle n'a jamais habité près de Lyon et n'a jamais quitté Paris.

Enfin, elle affirme qu'elle n'a jamais eu tonnaissance d'une instruction ouverte sur le suicide de M. Astresse, par M. Leydet, comme certains journaux l'ont prétendu.

#### BOURSE DU 24 DEC. 19081 Cours de clôture (à terme)

diture		release 17000	
-	`	98 72	
96 67	are respensed	97 50	
97 50	Egypie outfier 4 0%	103 20	
103	parties outlies . a to to total	96 80	
97 05	Zatoriouro es pagrais 19/2	95	
95	Beregenta & Office	101.55	
	stenna 5 60	60 05	
60 10	Partisques 8 0/6	100 20	
100 27	State 1909		
86 39	Muses consession & 8/6	00 45	
93 75	Care 4 66/2 min	20 40	
709	Rangue Granasts		
	St. An Green to the		
735	Caddle Hanes at	750 .	
1209	francis t waste that a	1400	
705	Characterine Mario del Field	708	
100	stand	11/00	
	denist and setting and	1900	
48	Huregoss	418	
4510	Nuga	4500	
	De Beerd	283 50	
287 50	Sasteman	1524 .	
1530	Rin-Tires	1850	
1845	Tuornis.		
2148	Councilds Golden'd	119 50	
119 50	Comonina dansanta.		

## BOURSE DE LILLE Do 24 décemb. : 08

ACT. MINIÈRES	GOUI	. 4	ACT. MINIERES	COU	
Aniche Anzin Bully Bully 50*	7150 94 941 410 250	50	brocourt 10* Escarpelle Lous Lous 10* Liéva Maries 30 0/0. Maries 76 0/0. Meurchin 5* Ostricourt	500 995 860 86 4230 2326 3074 2670 2216 1405	

#### ETTIME 110M du 23 décemb. 1908 SOUTH

and the second s	Precedente	anslered anslered	
Dniéprovienne (Soc. Métal.). Grivegnée (Soc. Métal.). Cockerill (Soc. Métal.) Providence (Forges de la) Centre du Douetz (charben.) Amercour	133: 50 555 16-0 2285 57 50 2780 .	1328 558 75 1695 2275 58 2780	
Centre du Douciz (charben.)	57 50	58 .	

## MARCHE AUX BESTIAUX

Promoter of	-	1000	60.	10,73	E3 53	-		
Marries !	America I orna.		entas f	Pt.	Proton Vir			
Not the	and the same of		2007	e eté.	ote.	3º até.		
	:-			- Marie		200		
Breats	1223	1130	408	1 02	. 89	. 82		
Vacies	-405	381	3544	1 62	. 88	. 80		
Taureaux		152	428	. 79	77	. 71		
Veaux		1127	90	1 35	1 29	1 02		
Moutons		8550	26	1 10	1 05	1 00		
P. rcs	3735	3735	116	1 02	. 98	. 96		
	PRIX EXT	R: MEN	irind	(liv a		12		
Bosufs			Veau:	X I	. 91			
Vaches	. 62 1	01 1	Moute	ons	. 95	1 15		
Taureaux	. 61 .	81 1	Pores		. 94	1 06		

#### Peaux monton- on laine ; te 2 . 46 ... BULLETIN FINANCIER

Paris 23 decembre 1908. Très bien disposé au début, notre marché s'alourdit un pet en séance pour clôture aux environs des cours de la veille mais légèrement au dessous. Notre lente perd 10 centimes à 96.67. Les Fonds Etrangers sont irrégaliers; tandis que le Portugais reprend 2.60.70. Le Turc revient à 93.75 et le Serbe à 79. L'Extérieure se retrouve à 97.05. Les emprunts lusses sont calmes. Nos Société de Crédit se nontrent toujours très bien disposées. Le Crédit Lyonnais se négocie à 1.203. Le Comptoir a tional d'escompte à 708, la Société Générale à 667.

Le Crédit Foncer est toujours it se nfaveur à 737. Les obligations nouvelles foncières 3% dont nous avens annoncé l'émiss on pour sposé au début, notre marché Très bien

3% dont nous avens annoncé l'émiss le 9 janvier prochain à 247.50, sont d

Bonne tenue des valeurs industrielle